

Témoignage **- LUPUS ÉRYTHÉMATEUX -** **Mme Maria Amella - Burcher.**

Mon parcours de maman face à la maladie de ma fille

Alyssa, ma seconde fille, a été diagnostiquée atteinte d'un lupus érythémateux à l'âge de 9 ans, pour être précise en avril 2013, après 14 mois de traitements, de médecin en médecin, pour savoir ce qu'était cette petite tâche en forme de goutte, apparue durant les vacances de ski en février 2012. Elle ne partait pas, voire pire, continuait à gagner du terrain de manière très particulière : un petit bouton au-dessous apparaissait, cela la démangeait, elle se grattait et la tâche s'agrandissait.

Nous avons tout essayé : les crèmes, les interdictions de se gratter, les savons, de la faire disparaître au laser, mais cela était impossible, car dessous l'inflammation cutanée était trop importante.

Finalement, Alyssa a subi une biopsie. On nous a annoncé que ce n'était pas un cancer, mais que nous pouvions pousser plus en profondeur les examens, ce que j'ai fait le lendemain même avec son pédiatre qui connaissait le chirurgien, et qui a réussi à obtenir le vrai diagnostic : lupus érythémateux.

Maladie auto-immune, qui apparaît normalement chez les femmes adolescentes ou jeunes adultes. Durant 3 ans, je l'ai emmenée partout : hypnothérapeute pour les angoisses, la psychologue, l'homéopathe, un guérisseur....

Notre petite fille si candide a accusé le coup, comme si de rien n'était. Les deux premières années, nous étions suivis pas la ligue romande contre les rhumatismes : batteries de tests et médicament, pour éviter que le lupus ne se systémise.

Alyssa devait prendre un anti-malarique, le plakenil (un anti-malarique qui a des répercussions sur le nerf optique). Nous la protégeions dès que le soleil apparaissait.

Il lui est arrivé d'en prendre 9 mois sur douze.

Nous avons découvert les méandres d'une maladie, dont on ne connaît ni les origines ni les aboutissants. Le lupus est devenu notre épée de Damoclès : un hiver Alyssa a eu une sinusite, le jour de Noël, et elle a dû passer un scanner, car le lupus empêche la bonne coagulation du sang.

Puis une grippe ! Attention, le lupus mute avec les virus.

Notre enfant pelait des pieds, était extrêmement fatiguée en hiver et se traînait dès que les beaux jours arrivaient. Elle avait des céphalées quotidiennes, des douleurs aux articulations très fréquentes, mais surtout elle était éteinte. Son caractère plutôt enjoué était devenu tristounet.

Elle se plaignait beaucoup de ses douleurs, mais aussi de toutes les choses qu'elle vivait. Son verre était souvent à moitié vide ! Pour la première fois de notre vie de famille, nous sommes partis en grand voyage à Punta Cana. Notre princesse a souffert de la chaleur et a passé ses vacances à l'ombre

d'un palmier, sous les linges, se plaignant constamment. On la voyait apathique. Nous sommes ensuite partis à Phuket en avril 2016 et elle jouait dans l'eau de la piscine à l'ombre. Pourtant, elle prenait son médicament !

Je l'ai amenée voir Bruno en mai 2017. Nous n'avions pas la prétention de la guérir. Nous ne l'avons toujours pas ! Nous voulions que notre fille vive sa vie de jeune adolescente, avec candeur et vitalité. Si le lupus s'était réveillé, alors il pouvait se rendormir : c'était mon but !

Bruno lui a fait 3 séances de chromatopuncture. Il lui a rempli certains organes qui étaient vides et il lui a fait une séance de luminopuncture (luminothérapie). Au bout de deux séances, la tâche est devenue quasi invisible.

Les doses de Plakenil ont été diminuées.

Nous sommes partis au sud de l'Espagne et Alyssa a joué dans la mer, dans le sable et dans la piscine. Elle marchait gaiement pour aller d'un endroit à l'autre, ce malgré la chaleur, le soleil brûlant. Je me suis trimballé la chaise de plage et les parasols durant 15 jours et ils n'ont servi à personne. ☺ Je n'ai pas réalisé tout de suite.

C'est en retournant voir Bruno que j'ai pris conscience que j'avais vu ma fille profiter de ses vacances.

Enfin ! Mon Alyssa ! Elle qui adorait la plage et la piscine auparavant, avait passé son été comme il y a 6 ans.

Quel bonheur ! Depuis, son taux énergétique a grimpé : de 5 pourcent en juillet, il est aujourd'hui à 85 pourcent. Elle ne se plaint pas de fatigue ni de vertiges. Elle n'a mal nulle part : parfois quelques céphalées mais sporadiques et courtes.

Elle est calme... enfin, si on peut considérer le calme chez une préadolescente qui revendique ses droits ! Elle parle désormais, fait de la danse sans douleurs ni pendant ni après, crée dans sa chambre des milliers de choses et rigole volontiers.

La chromatopuncture ainsi que la luminothérapie, ont énormément apporté à Alyssa. A chaque traitement, toutefois, cela l'a beaucoup secouée. Elle dormait durant les 20 minutes. Dès que Bruno apposait la première couleur en poncture, les effets sur ma fille étaient immédiatement visibles : elle semblait très épuisée, complètement ailleurs.

Les 48 heures après les traitements, Alyssa a eu des maux de ventre, des vertiges et une fatigue intense : la preuve irréfutable que la chromatopuncture bouscule et agit en profondeur sur le corps, afin de lui permettre de développer ses ressources profondes.

Je n'oublierai jamais ces moments : la disparition progressive de la tâche et la vitalité retrouvée de ma fille chérie. Nous allons faire de nouvelles prises de sang, dont nous connaissons les résultats dans 3 semaines.

Merci à Bruno qui a été et continue à être notre thérapeute, car sa bienveillance, son empathie ainsi que son professionnalisme ont amplement participé à ce que nous appelons notre petit miracle.

Merci à la chromatopuncture et à la luminothérapie.

Quelle immense gratitude ! Merci.